|  |
| --- |
| J’ai inventé le double-décimètre pour mesurer le monde et la beauté.J’ai réinventé l’amour pour utiliser mon double-décimètre.**Armand le poète. Mes plus beaux poèmes d’amour. Gros texte édition.2013** |
| **Mon rêve familier**Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrantD’une femme inconnue, et que j’aime, et qui m’aime,Et qui n’est, chaque fois, ni tout à fait la mêmeNi tout à fait une autre, et m’aime et me comprend.Car elle me comprend, et mon cœur transparentPour elle seule, hélas! cesse d’être un problèmePour elle seule, et les moiteurs de mon front blême,Elle seule les sait rafraîchir, en pleurant.Est-elle brune, blonde ou rousse? Je l’ignore.Son nom? Je me souviens qu’il est doux et sonore,Comme ceux des aimés que la vie exila.Son regard est pareil au regard des statues,Et, pour sa voix, lointaine, et calme, et grave, elle aL’inflexion des voix chères qui se sont tues.**Paul Verlaine, *Poèmes saturniens*****Toi-même**C’est fou ce qu’il y a de merveilles Dans le creux de ton oreille. C’est fou ce qu’il y a de chemins Dans le creux de ton poing. C’est fou ce qu’il y a de poèmes Dans le creux de toi-même.**Alain Serres** | **Les bulles**Une bulleDeux bullesTrois bulles de savon.Dans chaque bulleJe glisseUn mot.Les bulles s’envolentEt montent jusqu’au plafond.Les bulles éclatentRestent les mots.Ouvre la mainAttrape-lesIls sont pour toiEt maintenantMet les dans l’ordreVoilà.Tu me regardes, tu souris.Et je sais : tu as compris.**Bernard Friot** (extraits « de Mots croisés ») |

|  |  |
| --- | --- |
| **Iles**IlesIlesIlesIles où l’on ne prendra jamais terreIles où l’on ne descendra jamaisIles couvertes de végétationsIles tapies comme des jaguarsIles muettesIles immobilesIles inoubliables et sans nomJe lance mes chaussures par-dessus bord car je voudrais bien aller jusqu’à vous**Blaise Cendrars, Feuilles de route, 1924** | **Le temps suspendu** Il est des mots qu’il faut serrerEntre note et flutée et doigt de fée.Il est des nuitsIrisées d’infini.Il est des lieux de silence,Des maisons de belle aubaine.Il est des paysages au temps suspendu,Des mots pelés,Des rochers gravés,Des rivières cuivrées,Où plane le cri piquant de la beauté. **Rolande Causse, 2011** |
| **Aurore**La nature est tout ce qu’on voit,Tout ce qu’on veut, tout ce qu’on aime.Tout ce qu’on sait, tout ce qu’on croit,Tout ce que l’on sent en soi-même.Elle est belle pour qui la voit,Elle est bonne à celui qui l’aime,Elle est juste quand on y croitEt qu’on la respecte en soi-même.Regarde le ciel, il te voit,Embrasse la terre, elle t’aime.La vérité c’est ce qu’on croitEn la nature c’est toi-même.**George Sand****Les papillons**Un papillon bleuUn papillon rougeUn papillon trembleUn papillon bougeUn papillon roseQui vole et se poseUn papillon d’orQui tremble et s’endort**Pierre Gamarra** | **Belle et ressemblante**Un visage à la fin du jourUn berceau dans les feuilles mortes du jourUn bouquet de pluie nueTout soleil cachéToute source des sources au fond de l’eauTout miroir des miroirs briséUn visage dans les balances du silenceUn caillou parmi d’autres caillouxPour les frondes des dernières lueurs du jourUn visage semblable à tous les visages oubliés. **Paul Éluard, La Vie immédiate, 1932****Le lac**A ta surface glissent les cygnes,les barques,l’angoisse d’être mortelLà-haut le cieljoue en virtuoseavec sa palette de grisSur un banc vertma fillette et mes hiversterrassés par son émerveillementSi la vie a un visagec’est celui d’une innocentequi sans qu’on le senteressuscitela fluidité des heuressur le lac intemporeloù le vent légers’efforce de creuserune vieillesse éphémère**Kamal Zerdoumi**, *2018* |
| **De cet amour ardent je reste émerveillée**Je reste émerveilléeDu clapotis de l’eauDes oiseaux gazouilleursCes bonheurs de la terreJe reste émerveilléeD’un amourInvincibleToujours présentJe reste émerveilléeDe cet amourArdentQui ne craintNi le torrent du tempsNi l’hécatombeDes jours accumulésDans mon miroirDéfraîchiJe me souris encoreJe reste émerveilléeRien n’y faitL’amour s’est implantéUne foisPour toutes.De cet amour ardent je reste émerveillée.**Andrée Chedid, *2007*** | **Pour toi mon amour**Je suis allé au marché aux oiseaux Et j'ai acheté des oiseaux Pour toi Mon amour.Je suis allé au marché aux fleurs Et j'ai acheté des fleurs Pour toi Mon amour.Je suis allé au marché à la ferraille Et j'ai acheté des chaînes De lourdes chaînes Pour toi Mon amour.Et puis je suis allé au marché aux esclaves Et je t'ai cherchée Mais je ne t'ai pas trouvée Mon amour.**Jacques Prévert**. Recueil : Paroles (1946) |

|  |  |
| --- | --- |
| **Les Feuilles Mortes**Oh ! je voudrais tant que tu te souviennes Des jours heureux où nous étions amis. En ce temps-là la vie était plus belle, Et le soleil plus brûlant qu'aujourd'hui. Les feuilles mortes se ramassent à la pelle. Tu vois, je n'ai pas oublié...Les feuilles mortes se ramassent à la pelle,Les souvenirs et les regrets aussiEt le vent du nord les emporteDans la nuit froide de l'oubli.Tu vois, je n'ai pas oubliéLa chanson que tu me chantais.{Refrain:}C'est une chanson qui nous ressemble.Toi, tu m'aimais et je t'aimaisEt nous vivions tous deux ensemble,Toi qui m'aimais, moi qui t'aimais.Mais la vie sépare ceux qui s'aiment,Tout doucement, sans faire de bruitEt la mer efface sur le sableLes pas des amants désunis.Les feuilles mortes se ramassent à la pelle,Les souvenirs et les regrets aussiMais mon amour silencieux et fidèleSourit toujours et remercie la vie.Je t'aimais tant, tu étais si jolie.Comment veux-tu que je t'oublie ?En ce temps-là, la vie était plus belleEt le soleil plus brûlant qu'aujourd'hui.Tu étais ma plus douce amieMais je n'ai que faire des regretsEt la chanson que tu chantais,Toujours, toujours je l'entendrai !{Refrain} **Jacques Prévert-1945** | **La flaque**Au-dessus de la flaque d’eau Il s’est penché pour voir le ciel Où glissent de grands vaisseaux blancs.Un arbre y parle de merveilles, Et tous les oiseaux se sont tus.On dirait que le monde s’attarde Dans une paix d’avant le monde Et que le temps n’existe plus.Puis il voit, à ses pieds, lui sourire Un visage semblable au sien. Alors, il se dit que tout est plus beau De l’autre côté du miroir,Que rien n’est plus vrai peut-êtreQue cet arbre, ce ciel, ces oiseaux Et cet enfant qui lui ressemble.Il a pris tout son souffle, et soudainA sauté dans la flaque à pieds joints.**Pierre Gabriel in « Chaque aube tient parole » Cheyne poème pour grandir****La pluie d’étoiles**J'ai caché mon visagedans la pluiedes étoilestellement j'avais peurde la transparencedu monde .**Alain le Roux** "Expectance" extrait , à paraître en 201 |
| **Le livre du ciel**Sur le livre du cielLe vent lentementTourne les pagesLe vent raconte les nuagesEt moi Je m’allonge en rêvantEt je regarde les images.Anne Marie Chapouton | **S’émerveiller**Disparaître dans la forêt,Ramasser une impatience,Se changer en feuille,Vaincre l’ennui,Tisser sa toile d’arc en ciel,Devenir une toile d’araignée.**Dominique Cagnard** |
| **Pierre à bâtir**Savoir s’ouvrir un chemin dans le fouillis des jours Se donner à soi-même la main après la chute Pouvoir nommer chacune de ses peurs et remercier l’inconnu parce qu’il délivre D’un geste et d’un regard donner raison à la beauté de l’autre Affamer chaque instantVoilà maçon de la pierre à bâtir.**Jean-Pierre Siméon in « Sans frontières fixes » Cheyne, poème pour grandir** | **Que faut-il**pour faire d’un cri un chantpour faire un murpuis dans le mur la portequi le ridiculise pour que d’un exilon fasse patrie comme d’un songeun arbre grandi pour changer l’ombre en jonquilles et le rocheren pierre à ricochet que faut-il donc pour faire de l’homme un poème ouvert à tout vent ?**Jean-Pierre Siméon in « Sans frontières fixes » Cheyne, poème pour grandir** |
| **Le caillou blanc**Bien serré au creux de ta paume, Le caillou blanc ramassé en chemin S’est endormi, tiède comme un oiseau.Mais soudain ou dirait qu’il bouge, Il vient de frémir dans ta main, C’est un cœur qui bat sourdement, Un simple caillou blancComme le cœur du monde dans ta main.**Pierre Gabriel in « Chaque aube tient parole » Cheyne poème pour grandir** | **Étoile**Parcourir le mondesur le dosd'une étoilebrillantemajestueuseobservantles planètesvivantestrouver la respirationles émotionsles vibrationsagacéesrevenirtransformépursage .**Alain le Roux** |

|  |  |
| --- | --- |
| **Pour la Joconde**Le corps recouvert de peinture La peau fragile comme une toile Le dos collé contre le mur Elle s’expose, enveloppe opaleDans son sourire aux lèvres absentes Tant abusé, mêlée d’étreintes On pourrait lire dans sa tourmente Que l’or de ses cheveux se teinte De milles couleurs incandescentes Que cache-t-elle ? Beauté divine Derrière cette sagesse indécente Une saveur, un feu sublime Signe d’un réveil en attente…La Joconde est lasse Et son sourire doux-amer rappelle que ses mortes cellules N’ont d’effet que d’étouffer la tendre guerre des regards…**Isaac Lerutan 2009**  | **Saisir l’instant**Saisir l’instant tel une fleur Qu’on insère entre deux feuillets Et rien n’existe avant après Dans la suite infinie des heures. Saisir l’instant.Saisir l’instant. S’y réfugier.Et s’en repaître. En rêver.A cette épave s’accrocher.Le mettre à l’éternel présent.Saisir l’instant.Saisir l’instant. Construire un monde.Se répéter que lui seul compteEt que le reste est complément.S’en nourrir inlassablement.Saisir l’instant.Saisir l’instant tel un bouquet Et de sa fraicheur s’imprégner. Et de ses couleurs se gaver.Ah ! combien riche alors j’étais ! Saisir l’instant. Saisir l’instant à peiné né Et le bercer comme un enfant.A quel moment ai-je cessé ?Pourquoi ne puis-je… ?Esther Granek, Je cours après mon ombre, 1981 |
| **Chant du ciel**La fleur des Alpes disait au coquillage : « tu luis »Le coquillage disait à la mer : « tu résonnes »La mer disait au bateau : « tu trembles »Le bateau disait au feu : « tu brilles »Le feu me disait : « je brille moins que ses yeux »Le bateau me disait : « je tremble moins que ton cœur quand elle paraît »La mer me disait : « je résonne moins que son nom en ton amour »Le coquillage me disait : « je luis moins que le phosphore du désir dans ton rêve creux »La fleur des Alpes me disait : « elle est belle »Je disais : « elle est belle, elle est belle, elle est émouvante».**Robert Desnos** |

|  |  |
| --- | --- |
| **1909**La dame avait une robeEn ottoman violineEt sa tunique brodée d’orÉtait composée de deux panneauxS’attachant sur l’épauleLes yeux dansants comme des angesElle riait elle riaitElle avait un visage aux couleurs de FranceLes yeux bleus les dents blanches et les lèvres très rougesElle avait un visage aux couleurs de FranceElle était décolletée en rondEt coiffée à la RécamierAvec de beaux bras nusN’entendra-t-on jamais sonner minuitLa dame en robe d’ottoman violineEt en tunique brodée d’orDécolletée en rondPromenait ses bouclesSon bandeau d’orEt traînait ses petits souliers à bouclesElle était si belleQue tu n’aurais pas osé l’aimerJ’aimais les femmes atroces dans les quartiers énormesOù naissaient chaque jour quelques êtres nouveauxLe fer était leur sang la flamme leur cerveauJ’aimais j’aimais le peuple habile des machinesLe luxe et la beauté ne sont que son écumeCette femme était si belleQu’elle me faisait peurGuillaume Apollinaire, *Alcools, 1913* | Lectures transatlantiquesRamper avec le serpentse glisser parmi les lignesrugir avec la panthèreinterpréter moindre signese prélasser dans les sablesse conjuguer dans les herbesfleurir de toute sa peau Plonger avec le dauphinnaviguer de phrase en phrasegoûter le sel dans les voilesaspirer dans le grand ventla guérison des malaisesinterroger l’horizonsur la piste d’Atlantides Se sentir pousser des ailesadapter masques et rôlesplaner avec le condorse faufiler dans les ruinescaresser des cheveluresbrûler dans tous les héros s’éveiller s’émerveillerMichel Butor, « Lectures transatlantiques », À la frontière, Paris, La Différence, 1996. |

* Une question que j’ai toujours voulu te poser : pour quelle raison vous m’avez fait croire, quand j’étais petit, au Liban, avec les voisins, que pointer une étoile ça pouvait faire pousser des verrues aux doigts ! Pourquoi vous m’avez fait croire ça ? Après, pour compter les étoiles sans les pointer c’est assez compliqué. Remarque, j’ai fini par développer une technique : je cachais mes mains sous ma tête puis je commençais par repérer l’étoile la plus brillante. Je ne la quittais pas des yeux. J’en faisais mon étoile de référence, ma numéro un si tu veux. Puis, doucement, je comptais celle qui se trouvait juste à côté et je continuais comme ça, en cercles concentriques tout en m’éloignant peu à peu du centre. C’est comme lorsque tu tentes de traverser une rivière en sautant d’un caillou à un autre. Tu finis forcément par tomber dans l’eau. Moi, je finissais par tomber endormi au milieu du jardin ! […]

Tu te souviens d’Abou Ghassan ? une nuit, il m’avait montré une étoile filante ! Et en plus, ça bouge !

Il m’avait alors raconté que les étoiles filantes sont des étoiles guerrières. Elles font don de leur existence pour sauver l’univers d’un mal terrible qui exige le sacrifice des étoiles. Elles tombent, elles s’illuminent une seconde et au moment où elles s’illuminent, elles s’éteignent ! Elles ne meurent pas, elles tombent dans le noir, elles tombent dans le coma si tu veux ! Abou Ghassan m’avait dit que c’était ce qu’il y avait de plus beau et de plus généreux dans l’univers. Tu te rends compte combien mon cœur battait quand il m’arrivait d’en voir passer une ?

Un jour, au professeur qui m’a demandé : « Alors Harwan, qu’est-ce que tu voudras faire plus tard ? », j’avais répondu « Etoile filante. »

Wajdi Mouawad

|  |  |
| --- | --- |
| **Coloris**En teintes folles, en demi-tons,dans la lumière qui resplendit,tes cheveux sont couleur de mielet tes yeux sont couleur de cieltes lèvres sont couleur de vieet sur ta peau d’un blond roussile soleil a fait un semisde mille jolies taches de son.**Esther Granek**, *Portraits et chansons sans retouches, 1976* | **Emerveillement**Avec l’étonnement de mes regards, je vis,Le chœur des beaux rayons de lune aux tons bleuis.Et mes regards étaient stupéfaits et ravis…Avec mes yeux ouverts grandement je les vis.C’est pourquoi maintes fois, au hasard d’une veille,Ouvert sur l’infini, mon regard s’émerveille.**Renée Vivien**, *Dans un coin de violettes, 1910* |
| **L**a beauté invisible du monde**A**ttend en chancelant**B**riser l’oracle tel un pavot rebelle**E**nfermer la beauté dans la beauté**A**ttendre le printemps**U**n seul battement de cils et mille papillons**T**rouver les mots qui réconfortent**E**t ne vouloir jamais mourir*Acrostiche réalisé à partir de fragments de poèmes de : Hélène Cadou, Breyten Breytenbach, Laurence Verrey, Christian Viguié, Dahlia Ravikovitch, François Cheng, Fabienne Swiatly, Frédéric Jacques Temple.* | **Anagrammes** Par le jeu des anagrammes Sans une lettre de trop, Tu découvres le sésame Des mots qui font d’autres mots. Me croiras-tu si je m’écrie Que toute neige a du génie ? Vas-tu prétendre que je triche Si je change ton chien en niche ? Me traiteras-tu de vantard Si une harpe devient phare ? Tout est permis en poésie. Grâce aux mots, l’image est magie. **Pierre Coran**, l’écharpe d’Iris |
| **Le chat et le soleil**Le chat ouvrit les yeux,Le soleil y entra.Le chat ferma les yeux,Le soleil y resta.Voilà pourquoi, le soirQuand le chat se réveille,J'aperçois dans le noir Deux morceaux de soleil.**Maurice Carême** | **Sensation**Par les soirs bleus d’été, j’irai dans les sentiers,Picoté par les blés, fouler l’herbe menue :Rêveur, j’en sentirai la fraîcheur à mes pieds.Je laisserai le vent baigner ma tête nue.Je ne parlerai pas, je ne penserai rien :Mais l’amour infini me montera dans l’âme,Et j’irai loin, bien loin, comme un bohémien,Par la Nature, – heureux comme avec une femme.**Arthur Rimbaud, *Poésies*** |
| **La neige**Regardez la neige qui danseDerrière le carreau fermé.Qui là-haut peut bien s'amuserA déchirer le ciel immenseEn petits morceaux de papier ?**Pernette Chaponnière** ,"L'Écharpe d'Iris"  |
| Que la poésie soit image,Mais qu’elle ne fasse pas étalage d’images,On ne fait point une glace en juxtaposant des miroirs.**Friedrich Hebbel** | **Place du Tertre**Amour Amour nous nous rencontreronsQuand le bonheur du sera telQue tous pourront s’asseoir à une seule tableSur une seule place**Vitezlav Nezval** |